



HAL
open science

À propos du /s/ de hasta : approche diachronique, systémique et submorphologique

Stéphane Pagès

► **To cite this version:**

Stéphane Pagès. À propos du /s/ de hasta : approche diachronique, systémique et submorphologique. Élodie Blestel; Chrystelle Fortineau-Brémond. Le signifiant sens dessus dessous. Submorphémie et chronoanalyse en linguistique hispanique, <http://www.lambert-lucas.com>, 2018, ISBN/EAN 978-2-35935-224-5. hal-02055481

HAL Id: hal-02055481

<https://amu.hal.science/hal-02055481>

Submitted on 4 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

À propos du /s/ de *hasta* : approche diachronique, systémique et submorphologique¹

Stéphane Pagès, Aix-Marseille Université, CAER (Centre Aixois d'Etudes Romanes, EA 854)

« Un principe auquel toutes les langues défèrent dans leur construction est celui de la congruence – ou si l'on veut, plus simplement, de la convenance – du signifiant et du signifié. Le signifiant est un fait de parole, le signifié un fait de pensée, et la structure d'une langue, et son existence même, supposent un accord suffisant – qui ne sera jamais excessif (et qui donc pourra toujours grandir) – entre un fait de parole et un fait de pensée. »
(Guillaume 1971 : 170)

« VELASCO 1582: hasta, palabra de dudosa orthographía. »
(Nieto Jiménez & Alvar Ezquerro 2007 : 5356)

La filiation de la préposition *hasta* a déjà fait l'objet de différentes études (Pidal 1950, Malkiel 1978, Corriente 1983, Martínez 1992, Morera 1999). Son origine arabe ne fait d'ailleurs nullement débat de même que les différentes formes sous lesquelles ce relateur est attesté, comme le rappellent Manuel Alvar et Bernard Pottier (1987 : 291) :

Quant à l'arabe *hâtta*, sa présence en espagnol est attestée dès le X^{ème} s., elle est fréquente aux XI-XII^{èmes} s., et elle abonde au XIII^{ème} s. ; à partir de 1250 *fasta* se généralise, transcrite sous les formes suivantes : *adta*, *adte*, *ata*, *hata*, *fata*.²

Il n'y a guère néanmoins d'explications phonétiques détaillées concernant ces formes elles-mêmes et celle qui consiste à expliquer le signifiant *hasta* – c'est-à-dire l'émergence d'une fricative alvéolaire sourde –³ par un cas de dissimilation est un argument que l'on peut juger plus ou moins convaincant et recevable et sur lequel il n'y a d'ailleurs pas convergence⁴. En effet, si l'argument est phonétiquement cohérent et donc plausible – car le processus de

¹ Cet article est le résultat d'échanges avec différents enseignants-chercheurs que je tiens à remercier. Il s'agit tout d'abord de Federico Corriente (Catedrático de la Universidad de Zaragoza, Área de Estudios Árabes e Islámicos), qui a eu l'amabilité de répondre par courriel à plusieurs questions ; il s'agit ensuite, de Pierre Larcher (professeur de linguistique arabe à Aix-Marseille Université), qui a visé tous les points concernant la langue arabe ; enfin, Thomas Verjans, Maître de Conférences en sciences du langage à l'Université de Bourgogne, spécialiste de linguistique diachronique, m'a fait parvenir l'un de ses articles portant notamment sur la notion de submorphologie en diachronie et, Gilles Luquet (professeur de linguistique hispanique), a accepté de lire mon travail et de me faire part de remarques critiques constructives.

² « En cuanto al árabe *hâtta*, su presencia en español está atestiguada desde el siglo X, abunda en los XI-XII, y es abundantísima en el XIII; desde 1250 se generaliza cada vez más la forma *fasta* transcrita como *adta*, *adte*, *ata*, *hata*, *fata*. » Formes attestées confirmées par le *Léxico hispánico primitivo (siglos VIII al XII)* qui ajoute à la liste la forme *asta*.

³ « HASTA, del ár. *hâtta* íd., de donde también procede el port.¹ *até*; la *s* del castellano moderno resulta de una diferenciación de las dos *tt* del original arábigo, pasando por la antigua forma (*h*)*adta*. 1^a doc.: *adta*, doc. De Cardeña, a. 945; *fasta* y *hasta*, S. XIII. » (Corominas & Pascual 1980 : 323)

⁴ « En el plano fónico, lo más destacado es la aparición de una /s/ que no se encontraba en la lengua originaria, y que los historiadores de nuestro idioma han explicado de forma diversa. » (Morera 1999 : 81) Ainsi, Federico Hanssen explique sommairement les formes anciennes *fata* et *fasta* à la lumière de la préposition médiévale *fazia* (issue de *de facie ad* 'cara a' > *faz a* > *faza* > *fazia*) : « En castellano antiguo, existe la preposición *atá*, que viene del árabe (Baist, R. F. IV, 365). Por combinación con *fazia* se formaron las variantes *fata* y *fasta*. » (Hanssen 1945 : 313). Outre qu'une telle explication ne dit rien de bien précis ni substantiel sur l'apparition de la fricative alvéolaire sourde, elle ne semble guère davantage convaincante, selon M. Morera, concernant la fricative labio-dentale sourde initiale, pour une question de chronologie : « Por razones cronológicas, no parece acertado atribuir la aparición de esta /f/ de la preposición *fasta* a una supuesta combinación con la preposición *fazia*, como sugiere F. Hanssen [...]. Téngase en cuenta que esta preposición, en su variante *faza*, no se documenta hasta el siglo XII, según señala Corominas. » (Morera 1999 : 88)

dissimilation aurait consisté à différencier les phonèmes tout en conservant le trait [+dental] –, la forme *hasta*, issue de l'arabe hispanique serait cependant un cas isolé dans la mesure où les grammaires historiques décrivent plutôt systématiquement, du moins concernant le passage du latin vers l'espagnol ancien⁵, un mécanisme de simplification des géminées pour ce qui est notamment des occlusives dentales sourdes (*gütta* > *gota* ; *sa(g)ütta* > *saeta* ; *mittëre* > *meter* ; *cattu* > *gato*)⁶. C'est pourquoi, il nous est apparu opportun de reconsidérer l'évolution de cette forme.

Ainsi, à la lumière des apports les plus récents de la lexicographie et en adoptant le cadre théorique et méthodologique de la linguistique du signifiant et de la submorphologie, qui analyse le signe en accordant une primauté au signifiant et à la dimension sensori-motrice, il s'agit de défendre l'hypothèse suivante : alors que la langue latine, et donc le latin d'Hispanie, disposait de deux signes de sens très proche du relateur arabe *hättà* – en l'occurrence, la préposition *tenus*⁷ ainsi que l'adverbe *usque* qu'exploitera le français à travers la préposition et conjonction *jusque* –⁸, au cours de multiples avatars morphologiques, la langue espagnole a fini par retenir et constituer un signe que l'on pourrait qualifier de *congruent* en termes guillaumiens, c'est-à-dire de parfaite convenance entre sa structure sémiologique et sa structure psychique. Car si la plupart des études estiment que, outre quelques cas d'emplois différents, il n'y a guère eu, sur le plan sémantique, de changement entre la préposition arabe et la forme castillane moderne⁹, nous considérons en revanche, du fait de la consubstantialité de la relation signifiant/signifié, que les différentes formes attestées n'ont précisément pas signifié de la même façon, au sens où elles n'ont pas exprimé de la même manière leur signifié de langue, et que c'est précisément cette *signifiance* (d'après Michel Launay)¹⁰, c'est-à-dire cette *manière* de référer, qu'il convient de montrer, d'étudier et de questionner afin de dégager ce qu'une telle évolution peut nous apprendre sur le

⁵ On peut considérer que les lois de phonétique du latin vers l'espagnol restent pertinentes pour l'arabe hispanique dès lors que, comme on le verra plus avant, l'arabe parlé de l'époque se constitue à travers l'assimilation d'un lexique d'origine latine.

⁶ Loi de phonétique évolutive qui permettrait d'expliquer – abstraction faite de la question du *f-* et du *h-* à l'initiale – notamment les formes *fata*, *hata* ainsi que *ata* (la plus fréquente selon Menéndez Pidal « Más abunda la forma con consonante simplificada 'ata ke pacificet' GILSil 240 [...] Es más raro hallar escrita la aspiración inicial 'hata val de Bacas' 1098 Guadalajara (Silos, Colecc., pág. 35, copia del siglo XIII). » (Menéndez Pidal 1950 : 374-375)

⁷ « PREPOSICION. – Las principales latinas se conservan [...] Las pérdidas son *ab*, *ex* reemplazadas por *de* y *desde* (de-ex-de) [...], *tenus* por el árabe *fatta*, *hata*, mod. *Hasta* [...] » (Menéndez Pidal 1989 : 337)

⁸ « lateri capulo *tenus* abdidit ensem » (Virgile), « le hundió la espada en el costado hasta la empuñadura » (Blánquez Fraile 1975). Quant à l'adverbe *usque*, M. Bassols de Climent précise qu'il signifiait : « directamente, ininterrumpidamente y señala la continuidad de un movimiento en el espacio y en el tiempo » (1976 : 262) et on peut observer que *ata* lui sert de glose : « c.950-1000 GL. SIL., 210: *usque* in finem [ata que mueran]. c.950-1000 IBID., 240: *excomunicetur quousque reconciliet* [ata ke pacificet]. », *Léxico hispánico primitivo (siglos VIII al XII)*, p. 242.

⁹ Alors que son article s'intitule « El arabismo español *hasta*: su evolución formal y semántica », voici ce que déclare Marcial Morera : « Para empezar, debemos decir, que el significado categorial del elemento árabe que nos ocupa no se altera lo más mínimo al incorporarse al romance castellano; si preposición era en la lengua originaria, preposición continúa siendo en la lengua de adopción. En este plano semántico general, solamente se observan algunos cambios en la distribución [...] », (Morera 1999 : 90) ; de même, J. A. Martínez souligne que « Como preposición, su significación esencial es la de 'fin', introduciendo así un límite en el tiempo [...], valor éste semántica y funcionalmente coincidente con el de la preposición castellana, con la única diferencia de que en árabe únicamente tenía sentido aplicado al tiempo » (Martínez 1992 : 623)

¹⁰ « Je vois dans tous ces phénomènes, pour ma part, le même clin d'œil : celui, précisément de la *signifiance*. Je ne touche pas au réfèrent, mais je remplace, pour l'évoquer, un signifiant par un autre signifiant... et voilà que tout change ! Où l'on voit que la *signifiance*, c'est d'abord la *manière* de référer. » (Launay 1986 : 28)

fonctionnement même de la langue, notamment par rapport à la question de l'arbitraire ou de la motivation du signe.

1. Description et analyse submorphologique de *ḥáttà*

Si l'on tente de définir dans un premier temps le signifié de langue de la forme *ḥáttà*¹¹, généralement donnée pour étymon par rapport à *hasta*, on peut poser que *ḥáttà* est un relateur dont le signifié invariant construit l'image d'une visée, d'un mouvement d'approche, c'est-à-dire d'une trajectoire (spatio-temporelle et notionnelle) qui implique un terme, puisque de la succession de points qu'il désigne, c'est avant tout le dernier, soit le final et terme absolu qui est conceptualisé. En d'autres termes, *ḥáttà* exprime avant tout la représentation anticipée de la cible et correspond à l'emploi de l'adlatif (ou cas allatif) qui a pour fonction principale d'exprimer le terme du déplacement. *Mutatis mutandis*, la valeur conceptuelle de ce relateur n'est donc pas très éloignée de la préposition romane *a/à* (issue du latin *ad*) porteuse de cinétisme¹² à la différence près que cette dernière dit un mouvement de tension en direction d'une limite atteinte ou pas (telle est la nuance par rapport à *ḥáttà*)¹³.

Du côté du signifiant, linéairement, la forme *ḥáttà*, bisyllabique, enchaîne une syllabe fermée (*ḥát*) puis une syllabe ouverte (*tà*) et les articulations suivantes :

- [ḥ] : une consonne fricative laryngale sourde
- [á] : une voyelle ouverte brève
- [t] : 2 consonnes dentales sourdes
- [à] : une voyelle ouverte longue et tonique¹⁴.

Or, si l'on compare maintenant les propriétés décrites précédemment des deux versants du signe, on peut défendre l'idée d'un signe motivé en s'appuyant sur le niveau submorphémique puisqu'il est en effet possible de dégager un rapport analogique,

¹¹ Il ne s'agit pas d'accorder une primauté au signifié, démarche contraire, d'un point de vue méthodologique, à la linguistique du signifiant et à la submorphémie adoptées ici, qui partent du signifiant pour dégager le signifié correspondant avec comme postulat l'unicité de la relation *signifiant/signifié*. Il s'agit juste de confronter à l'analyse les deux faces du signe pour apprécier la loi guillaumienne de *simple convenance*.

¹² « Ce que propose le signifié lexical de cette préposition, c'est en fait l'image d'une distance à *parcourir* qui décroît au fur et à mesure que progresse le mouvement d'approche. En raison du caractère essentiellement prospectif du mouvement qu'elle représente, la préposition *à* se prête naturellement à l'expression du but, de la destination, du virtuel (*un travail à faire*), lesquels ont en commun un lien avec une impression générale d'après. » (Lowe 1996 : 72)

¹³ Voici les informations fournies par Pierre Larcher à propos de ce terme : les grammairiens arabes classent *hattā* dans la catégorie des particules (*ḥarf*), s'employant de trois manières :

1) comme préposition (*ḥarf ḡārr*, *i.e.* particule régissant le génitif) de sens « jusqu'à » (d'où, par extension, celui de « même »)

2) comme conjonction de subordination (*ḥarf nāṣib*, *i.e.* particule régissant le subjonctif) de sens « jusqu'à ce que » (d'où, par extension, celui de « telle sorte que, pour que »)

3) comme *ḥarf ibtidā'*, litt. particule de commencement (d'un nouvel énoncé), là où elle est suivie d'une phrase ou nominale ou verbale avec un autre verbe que subjonctif. Cet emploi de forme p *hattā* q (ou p et q sont des phrases) est tout à fait une coordination au sens de Bally : p ; à la fin, q. (Larcher 1992)

Les grammairiens arabisants méconnaissent l'emploi 3). Ils n'en connaissent que *hattā* suivi d'un verbe à l'accompli qu'ils interprètent comme une subordination de sens « p jusqu'à ce que q (où q = il ait fait)... »

¹⁴ On peut d'ailleurs parfois trouver dans les textes anciens la forme oxytone *atā*.

mimétique¹⁵, entre les caractéristiques phonétiques, prosodiques de *ḥáttà* et sa valeur conceptuelle. Ainsi, le geste articulatoire d'ensemble du vocable correspond tout d'abord à un mouvement qui va, via l'attaque d'une continue, de l'arrière de la bouche (cavité laryngale) vers l'avant, avec finalement une voyelle ouverte longue accentuée qui marque le terme de la visée, en accord avec la valeur adlative de *ḥáttà*. Ensuite, la structuration du signifiant ne se fait pas à travers un ordonnancement quelconque et anodin : la trajectoire exprimée correspondant à une conceptualisation anticipée de la cible s'effectue à travers la combinaison d'une syllabe fermée puis une syllabe ouverte et une configuration à redoublement en chiasme (/atta/), qui anticipe la cible et l'élément de clôture (/a/), micro-système redoublé mais inversé qui potentialise, parce qu'il relance, le geste articulatoire (c'est-à-dire qu'il n'entrave pas mais finit par libérer le cinétisme exprimé)¹⁶. La configuration bisyllabique du mot est donc une configuration à double détente au service de sa structure psychique¹⁷. Bref, on peut conclure de cette description et analyse qu'avec *ḥáttà*, on est en présence d'un terme iconique dans la mesure où sa structure sémiologique reproduit sa structure psychique et inversement.

Une telle analyse va par ailleurs dans le sens des travaux du linguiste arabisant Georges Bohas dont l'essentiel de la recherche¹⁸ tend à montrer que les mots du lexique de l'arabe et des langues sémitiques sont motivés à partir de traits, à un niveau inframorphémique, issus de la corporéité cognitive, comme il s'en expliquait encore récemment à l'occasion d'un colloque en illustrant son propos à travers de multiples exemples empruntés à la langue arabe :

L'hypothèse générale est que, pour ce qui concerne la langue arabe, la structure articulatoire des traits consonantiques définissant ce qu'il est traditionnellement convenu de désigner par le terme 'racine' est en relation naturelle, donc motivée, avec la notion que véhicule l'association des consonnes. Dans ce cadre, l'unité linguistique minimale unissant le son et le sens n'est pas le morphème, la racine, mais un composé de vecteurs de traits phonétiques et d'un invariant notionnel qui constitue le niveau submorphémique initial. Ces vecteurs de traits se matérialisent en étymons qui sont des composés de phonèmes manifestant les traits de la matrice et son invariant notionnel ; les étymons se développent en radicaux par divers processus d'incrémentation ou d'affixation. Notre étude se situe donc dans le cadre de la Théorie des matrices et des étymons (TME) [...] ¹⁹

On objectera peut-être qu'un morphème grammatical n'est pas soumis aux mêmes contraintes qu'un lexème et qu'ainsi le relateur *ḥáttà* occupe une place particulière au sein du lexique de l'arabe ; à cela on peut opposer qu'il n'y a aucune raison que les grammèmes échappent à la logique de cette force interne, non discrète, propre à la langue arabe, comme

¹⁵ D. Philips et D. Bottineau préfèrent pour leur part parler de rapport *mimophonique*.

¹⁶ D'abord entravé par l'occlusive dentale sourde, le geste articulatoire est ensuite entièrement libéré par la syllabe ouverte.

¹⁷ G. Guillaume précise en effet qu'il convient de distinguer : « [...] dans ce qu'on appelle communément la structure de la langue, deux états de structure différents et superposés : *la structure sémiologique*, se rapportant au signifiant, c'est-à-dire aux signes – qui empruntent leur matérialité à la parole et à sa transcription graphique – et *la structure psychique*, se rapportant au signifié, c'est-à-dire à ce dont les signes retenus sont le signifiant. », (Guillaume 1971 : 69)

¹⁸ Voir références en bibliographie.

¹⁹ Extrait (p. 1) d'une communication (« La motivation corporelle du signe linguistique en arabe ») polycopiée, lue et distribuée au public lors du colloque SAISIE-2 (Paris, 26-27 mars 2015, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3) intitulé *Submorphémie lexicale et grammaticale : méthodes d'observation, de description et de classement, protocoles d'expérimentation et de validation*. L'acronyme SAISIE signifie : Signifiant, Analogie, Interlocution, Sémiogenèse, Incarnation, Enaction.

tentent de le démontrer depuis plusieurs années la plupart des travaux de G. Bohas, et pour s'en convaincre, nous renvoyons par ailleurs, concernant la question de la motivation des grammèmes, aux travaux liés à la linguistique du signifiant (Le Tallec-Lloret, Luquet²⁰) qui ont trouvé un prolongement à travers la submorphologie (Grégoire, Philips) et notamment la cognématique de Didier Bottineau (Pagès²¹).

2. De *hátta* vers *hasta* en passant par *adta*, *adte*, *ata*, *asta*, *hata*, *fata*, *fasta*

A ce stade de l'analyse, à l'appui d'une approche submorphologique – c'est-à-dire d'une conception sémantico-incarnée du signe – on a tenté de montrer que *hátta* était un mot transparent.

Il reste désormais à essayer de comprendre, à partir des différentes formes attestées, les tenants et les aboutissants de l'évolution de *hátta* jusqu'à la forme actuelle *hasta*, notamment le sort des géminées et surtout la présence, apparemment adventice, de la fricative alvéolaire sourde (/s/)²².

2.1 Chronologie des formes attestées

A partir des formes attestées, on peut tout d'abord essayer d'établir la chronologie relative suivante :

Chronologie²³

Formes attestées	X ^e s	XI ^e s	XII ^e s	XIII ^e s	XIV ^e s	XV ^e s	XVI ^e s	XVII ^e s	XVIII ^e s
Adta ²⁴	☒	☒	☒	☒					
Adte ²⁵		☒							
Ata ²⁶	☒	☒	☒	☒	☒				
Hata ²⁷		☒	☒	☒	☒	☒	☒		
Hátta ²⁸	☒	☒	☒	☒					

²⁰ Notamment « De l'iconicité des morphèmes grammaticaux en espagnol » (2010).

²¹ « La motivation du signe en question : approche cognématique du (sub)morphème en [a] dans la langue espagnole » (2015).

²² Concernant la disparition de la fricative laryngée initiale, on ne développera pas la question du *f-/h-* initial des formes *fata*, *fasta*, *hasta*, aspect en rapport avec l'hypothèse du substrat cantabrique, largement connue des historiens de la langue.

²³ Chronologie établie à partir des données croisées fournies par Menéndez Pidal, Corominas, M. Alvar & B. Pottier, le *Léxico hispánico primitivo (siglos VIII al XII)*, le CORDE (*corpus diacrónico del español*) et le *Nuevo diccionario histórico del español* (CDH) qui présente l'avantage de fournir les différentes formes attestées à partir d'une simple racine (en saisissant un mot dans la rubrique *lema*). Les croix indiquent les siècles où les formes en question trouvent des attestations.

²⁴ Les dates des attestations sont 945, 1191, 1250-1300 et correspondent à de la prose juridique écrite en latin ou en roman.

²⁵ Une seule occurrence attestée en 1046 et qui correspond aussi à de la prose juridique écrite en latin.

²⁶ Forme attestée jusqu'à la fin du XIV^e s.

²⁷ Forme attestée dès 1098 et que l'on peut encore trouver sporadiquement jusqu'en 1600, voire début XVII^e s.

²⁸ D'après Alvar et Pottier, cette forme commence à être détrônée par *fasta* à partir du milieu du XIII^e s.

Fata ²⁹		☒	☒	☒	☒	☒			
Asta ³⁰		☒	☒	☒	☒				
Fasta ³¹		☒	☒	☒	☒	☒	☒	☒	
Hasta ³²				☒	☒	☒	☒	☒	☒...

De ces éléments, on peut détacher deux points : par rapport à l'invasion musulmane (711), le terme *hàttà* met environ deux siècles avant de s'imposer dans la péninsule Ibérique tandis que son emploi va crescendo jusqu'au 13^{ème} s. qui marque son apogée, d'après M. Alvar et B. Pottier. Ensuite, les dates des formes attestées font apparaître que, pour la plupart, elles ont co-existé ce qui n'étonnera nullement un historien de la langue pour qui il n'est pas rare d'observer, en variantes libres, des formes concurrentes³³ apparemment de même signification en première approximation (question à l'origine d'un débat théorique de fond)³⁴.

En fait, on s'intéressera d'abord à l'une des formes attestées les plus anciennes, en l'occurrence *adta*, forme dont l'origine n'est précisée dans aucun manuel de grammaire historique consacré à l'espagnol.

2.2 Le non maintien de « adta »

Le fait qu'une telle forme n'ait pas été retenue par le castillan peut s'expliquer à la lumière de la structure syllabique dans la mesure où l'enchaînement consonantique occlusif [dt] n'est pas conforme au schéma morphophonologique de l'espagnol moderne³⁵ et ne cadre pas par ailleurs, comme l'a montré Bertil Malmberg (1948), avec la structure syllabique idéale des idiomes hispaniques qui consiste à établir un contraste articulatoire le plus grand possible entre les éléments constitutifs de la frontière syllabique – modèle qui s'est constitué au fil des siècles et qui a guidé l'évolution de la langue – à l'instar de *papa* [08-08], mot prototypique *parfait* de ce point de vue³⁶, alors qu'avec *adta* [80-08], il n'y a nulle progression sur l'échelle des ouvertures au niveau de la courbe des tensions de la coupe syllabique³⁷ entre les deux occlusives dentales sonore et sourde ([d] et [t]).

²⁹ Forme attestée dès 1046.

³⁰ Forme, à distinguer bien sûr du substantif, attestée de manière sporadique jusqu'au XIV^e s.

³¹ Forme attestée de manière sporadique jusqu'au début du XVII^e s.

³² Forme attestée dès 1218.

³³ Ainsi, par exemple, en espagnol médiéval, la première personne du singulier du prétérit du verbe *ser* peut se manifester sous les formes suivantes : *fui*, *fu*, *fo* ou encore *sove* et le pronom *nadie* peut être décliné à travers les variantes libres suivantes : *nadi*, *nado*, *nadié*, *nadien*.

³⁴ On pourra se reporter sur ce point à l'article de Bernard Darbord, référencé en bibliographie, « Autour de la notion de variation en linguistique hispanique : *El conde Lucanor, exemplo VII* » (2014).

³⁵ On peut juste inventorier la forme archaïque de *azor*, soit *adtor* (on trouve ce mot au 5^{ème} vers du *Poema de Mio Cid*), qui constitue sur ce point un hapax au sein de la langue espagnole et qui n'est d'ailleurs même plus répertoriée aujourd'hui dans le dictionnaire de la RAE disponible en ligne.

³⁶ Où l'on retrouve par ailleurs le « principe d'ascendance » établi par Robert Omnès selon lequel le modèle prototypique syllabique du castillan correspond à la distribution C^v|CV.

³⁷ Par ailleurs, même si l'ensemble de l'observation n'est pas pleinement applicable pour la forme *adta*, par rapport à l'évolution qu'il propose, il est néanmoins intéressant de souligner ce que déclare, à propos du latin, Max Niedermann concernant le groupe consonantique *occlusive dentale + t* : « La rencontre d'une occlusive dentale avec un *t* subséquent donnait lieu, dès l'époque indo-européenne, au développement d'un *s* parasite intermédiaire, d'où le groupe *-tst-* qui, par suite d'une sorte d'assimilation bilatérale, a abouti en latin à *-ss-* », groupe qui sera réduit plus tard à *-s-*. (Niedermann 1997 : 148)

2.3 *h*áttà > adta > ákta > (h)asta : l'explication phonétique de Menéndez Pidal

Au paragraphe 78₁ de son ouvrage *Orígenes del español (estado lingüístico de la península ibérica hasta el siglo XI)*, à partir de la forme *adta*, R. Menéndez Pidal propose une explication concernant l'émergence de la fricative alvéolaire sourde présente dans la forme moderne. Elle combine, dans un premier temps, la sonorisation puis la fricatisation de l'occlusive dentale implosive, avec, comme ultime étape, son assibilation, puisque le [k] fricatif aurait fini par devenir une sifflante, avec à l'appui une forme extraite de Mio Cid (*asta*). Pour ce faire, Menéndez Pidal met en avant une prononciation populaire qui consiste à articuler, par exemple, les mots *aritmética*, *atmósfera* de la manière suivante, soit : [arismétika], [aθmósfera]³⁸.

Cette explication de Menéndez Pidal repose essentiellement à la fois sur une variante de type diastratique et diaphasique, et elle s'inscrit dans le mécanisme bien connu en phonétique historique de la lénition, c'est-à-dire de la perte de tension³⁹, d'autant que les phonèmes occlusifs sourds sont plus tendus que les sonores. Néanmoins, pour Yakov Malkiel, cette hypothèse qui consiste à sonoriser le [t] implosif de l'étymon arabe *h*áttà « carece de cualquier apoyo, ya que no se sabe nada de parecida *disimilación en contacto* de las consonantes oclusivas dobles, ora sordas ora sonoras, del hispano-árabe. » (Malkiel 1978 : 725)

Pour sa part, après avoir proposé et cherché une explication consistant en un mécanisme d'analogie entre la forme hispano-latine *usque* et *fata*, telle une sorte de greffe par le sens – « de *fata* queda intacta casi toda la armazón, pero se desprendió la *s* del nexu /uske/ y terminó por transplantarse al arabismo. » (*Ibid* : 733) –, un an plus tard, dans un article intitulé « Problems in the diachronic differentiation of near-homophones » (1979), Y. Malkiel abandonne cette hypothèse du /s/ analogique⁴⁰ issu de *usque* pour défendre finalement l'idée d'une nécessaire différenciation entre deux formes proches propres à l'espagnol ancien, c'est-à-dire les formes paronymiques *fata* et *faza*.

Depuis Pidal, l'origine du /s/ allogène de la forme moderne *hasta* fait donc débat et a donné lieu à différentes explications.

3. L'hypothèse du substrat latin (Federico Corriente)

Or, parmi les différentes hypothèses sur la question, celle de l'éminent linguiste arabisant, Federico Corriente, mérite qu'on s'y arrête. Elle remonte en effet plus en arrière par rapport à la forme arabe traditionnellement donnée comme étymon et permet ainsi de jeter un regard nouveau et cohérent sur l'origine de *hasta* et son évolution, une cohérence que nous nous proposons d'approfondir par une approche à la fois systémique et submorphologique.

³⁸ « La doble dental árabe *hatta* se pronunció en los primeros siglos de adaptación de esta partícula advenediza [...]. *Adte* 1092, véase § 77₆; sin duda esta grafía representa la primera *t* hecha fricativa, ákta; comp. *atmósfera* > *akmósfera*, *atlas* > áklas. Después, esta *k* se hace silbante: *akta* > *asta* (Mio Cid, página 683₄), como modernamente en los vulgares *aθmósfera*, *áθlas* y *arismétika* por *aritmética*. » (Menéndez Pidal 1950 : 374)

³⁹ « [...] el proceso de lenición que llevó al ablandamiento de las oclusivas, a través del paso de una consonante tensa a la correspondiente lene–y, a la vez sonora–, puede hacerse extensible a las fricativas sordas, de manera que las aparentes sonorizaciones no son –tanto para el caso de las fricativas latinas en su paso al romance como para los desarrollos posteriores de éste– sino fenómenos de pérdida de tensión, lo que, en último extremo, se manifiesta acústicamente, como en el caso de las oclusivas, en una disminución de la duración del sonido. » (García Santos 2002 : 98-99)

⁴⁰ Parmi les différentes hypothèses mises en avant concernant ce /s/ non étymologique et qui font intervenir le mécanisme de l'analogie, d'après M. Morera (1999 : 89), il y a aussi celle qui consiste à envisager un tel processus par rapport à un autre relateur, en l'occurrence, la préposition *hacia*, également relativement proche au niveau du signifiant.

Ainsi, dans son article déjà cité, dans une note de bas de page, M. Morera rappelle tout d'abord que « La consideración de la /s/ de *hasta* como el resultado de un proceso analógico no es, ni mucho menos, reciente. » (Morera 1999 : 89) et il fait en suivant référence à l'hypothèse de F. Corriente. Selon ce dernier, le point de départ serait le tour prépositionnel *mozarabe* */ad ésta/ : « reflejado como /adást(a)/ en hár., y muy similar fonética y semánticamente al hár. /'ád hattá/ 'incluso', lo que permite pensar en varias posibles contaminaciones (cf. *adta*, *atéés*, *dasta*), una de las cuales habría dado, habría simplificado el complejo *hasta*. » (Corriente 1983 : 31)

On l'aura compris, derrière le tour prépositionnel *mozarabe* */ad ésta/, il y a naturellement l'agglomérat prépositionnel latin *ad ista*. C'est là d'ailleurs une origine et une précision ratifiées par la 23^{ème} édition (octobre 2014) du *Diccionario de la lengua española* de la RAE qui a pris soin d'opérer une correction à l'entrée *hasta* – signalée par la mention *artículo enmendado* –⁴¹ puisque concernant la rubrique étymologique, l'influence du substrat latin sur l'arabe est clairement mentionnée dans la mesure où on peut lire désormais concernant *hasta* « (Del ár. hisp. *hattá*, infl. por el lat. *ad ista*, hasta esto) »⁴² alors que dans les éditions précédentes, on trouvait seulement la précision suivante : « (Del ár. *hattá*) ».

Manifestement, la RAE a entériné les résultats des travaux de F. Corriente qui indiquait déjà en 1999, dans son *Diccionario de arabismos (y voces afines en iberromance)*, à l'entrée *ata* :

Ata (gl. et nav.), **até** (pt., avec la var. anc. **adta**) et **hasta** (cs., avec la var. anc. **fata**) : dérivent certainement de l'and. *hattá* < cl. *hattà*, même si, comme nous l'avons indiqué dans Corriente 1983a, il y a eu occasionnellement contamination avec certaines expressions adverbiales du romand., dans le cas de la forme habituelle de la préposition cs., avec des descendants rom. du lt. *ad ista*). (Corriente 1999 : 233-234)⁴³

Si l'on tente de reconstruire l'historique possible de l'évolution de *hasta*, on retrouve donc d'abord le latin avec le tour prépositionnel *ad ista*⁴⁴, lequel donne, phonétiquement, en latin vulgaire, */ad esta/, agglomérat qui peut également produire, en faisant jouer les lois de phonétique évolutive, la forme *asta* (attestée), par apocope du [d] final du relateur et aphérèse du [e] initial du démonstratif. Auquel cas, le /s/ de *hasta* serait donc étymologique et issu du latin, telle une trace de ce substrat vivace⁴⁵.

⁴¹ Alors que le reste de l'article est identique. La correction n'a donc porté que sur l'origine du mot.

⁴² A partir de cet étymon latin, il ne faut pas pour autant considérer les occurrences attestées *adta*, *adte* comme des formes contractées qui en seraient issues. En fait, ces formes avec <dt> sont de simples tentatives graphiques, sans doute savantes, visant à reproduire le groupe consonantique arabe (tt), dans la mesure où le *romance* péninsulaire n'acceptait pas la plupart des géminées. Et, de son côté, F. Corriente ne pense pas qu'il puisse s'agir de la variante andalouse, très rare, *addi*, comme il s'en explique dans *El léxico árabe andalusí según el Vocabulista in Arabico*. (1989 : 201)

⁴³ « Romand. » correspond à l'abréviation *romandalucí*. « **Ata** (gl. y nav.), **até** (pt., con la var. ant. **adta**) y **hasta** (cs., con la var. ant. **fata**): derivan ciertamente del and. *hattá* < cl. *hattà*, aunque, como señalamos en Corriente 1983a, ha habido ocasionalmente contaminación con ciertas expresiones adverbiales del romand., en el caso de la forma habitual de la preposición cs., con reflejos rom. del lt. *ad ista*). (Corriente 1999 : 233-234)

⁴⁴ Si *hasta* ne remplit nullement une fonction déictique, sa filiation par rapport à l'agglomérat latin *ad ista* pourrait s'expliquer par le fait que ce relateur partage avec le démonstratif un rôle fonctionnel locatif qui consiste justement à situer dans l'espace-temps.

⁴⁵ La question de l'importance ainsi que de la conservation du latin lors de la domination musulmane a été très discutée entre historiens de la langue. Menéndez Pidal, contre l'avis de plusieurs philologues, défend pour sa part l'idée d'un maintien du latin (« Es antigua la opinión de que en la España musulmana la romanidad pereció en seguida, y que allí, desde el segundo siglo después de la invasión, se hablaba árabe únicamente o poco menos. [...] Veremos cómo los mozárabes hubieron de conservar siempre su lengua románica. » (Menéndez Pidal 1950 : 415-416), avis partagé, plus récemment, par les auteurs de l'ouvrage *Langues médiévales ibériques. Domaines espagnol et portugais* qui soulignent, notamment concernant l'influence du *mozarabe* sur le portugais, la vigueur

Seulement, on ne peut expliquer l'évolution de *hasta* sans envisager la question du contact des langues de l'époque dès lors que la forme */ad esta/, est un agglomérat qui peut autant s'apparenter au latin vulgaire qu'à une forme de l'arabe hispanique, comme l'explique F. Corriente qui fonde en effet le rapprochement sémantico-syntaxique entre le castillan *hasta* et le latin *ad ista* en s'appuyant sur l'origine la plus ancienne de l'arabe *ḥattà* :

« Le lien syntaxique et sémantique entre le castillan *hasta* et le latin *ad ista*, ne peut se comprendre que si l'on prend en compte le fait qu'en arabe classique, mais surtout andalou, avant d'être une préposition et une conjonction, *Hattà* est un adverbe qui signifie *incluso*. Son étymologie est également étrange, car elle contient une séquence proto-semitique *'ad tay, 'hasta eso', tournure adverbiale constituée d'une préposition et d'un démonstratif. »⁴⁶

C'est-à-dire que *hasta* semble donc la résultante d'un processus de contamination (analogie) et d'interférence entre des formes proches, tant sur le plan formel que conceptuel, issues du latin et de l'arabe, tel un cas d'hybridité et de syncrétisme lexical entre deux langues en contact⁴⁷, reflet du bilinguisme de l'époque, ce qui n'a rien d'étonnant à en juger par ce que décrivent les historiens spécialistes de cette minorité chrétienne d'origine pré-islamique, les *mozarabes* :

On utilise de même, avec une certaine ambiguïté l'appellation *mozarabe* pour désigner la langue latine parlée par les mozarabes. Mais beaucoup de leurs compatriotes musulmans la parlaient aussi. Il est peu vraisemblable que cette forme de latin ait pu réussir à constituer une langue romane indépendante, comme les autres langues romanes péninsulaires ou néo-latines (galicien, portugais, castillan, aragonais, catalan). Les *mozarabismes* (lexicaux, toponymiques ou phonétiques) sont, de fait, des latinismes ayant fait un détour par la langue arabe ; ils ne supposent pas l'existence d'une langue *mozarabe* parlée, autre que le latin ; il est clair que l'arabe parlé dans *al-Andalus* avait fortement assimilé un lexique d'origine latine qui s'est transmis ensuite aux langues romanes : ce furent d'abord des "latinismes" en arabe, puis des "arabismes" – d'origine latine – dans diverses langues romanes. (De Epalza 1992 : 45)

et la persistance du latin par rapport à l'arabe : « Il est certain que l'influence du mozarabe [...] consiste dans le rétablissement de caractère du latin vulgaire tardif plutôt que dans une arabisation [...] » (Boissellier, Darbord, Menjot 2012 : 50)

⁴⁶ « La conexión sintáctica y semántica entre el castellano *hasta* y el latín *ad ista*, no se entiende sin tener en cuenta que en árabe clásico, pero sobre todo andalusí, antes de ser preposición y conjunción, *Hattà* es un adverbio que significa *incluso*. Curiosamente, también lo es en su etimología, pues contiene una secuencia proto-semítica *'ad tay, 'hasta eso', de preposición y demostrativo, un giro adverbial. » Précision apportée par F. Corriente (le 27 juillet 2015) à l'occasion d'un échange par courriel portant sur l'origine du /s/ de *hasta*.

⁴⁷ C'est-à-dire que les avatars morphologiques ne devaient guère poser de problèmes articulatoires, à l'époque, aux locuteurs arabo-andalous. Ainsi, on peut penser qu'une forme comme *hasta* (plutôt que *ḥattà*), ainsi transcrite et avec /s/ adventice, s'articulait sans difficulté majeure pour les locuteurs arabophones de l'époque dans la mesure où, selon M. Ariza (2012 : 178), le /s/ arabe possède un caractère dental – sans oublier que pour ces mêmes locuteurs, la graphie avec un <h> devait contribuer à *normaliser* ce mot. Et il en va de même de la forme ancienne *fasta*, qui en remplaçant le /h/ par un /f/ aspiré (en réalité expiré), perd certes le trait [+laryngé] mais conserve les traits [+fricatif] et [+aspiré] de l'attaque de *ḥattà* (« Prueba de ello es que un arabismo como *hatta* > *hasta* aparece en la Edad Media escrito como *fasta*, lo que indica que la F servía para representar una aspirada. » (Ariza 2012 : 136)

4. Analyse submorphologique et systématique de *hasta*

Quoi qu'il en soit, si l'origine du /s/ demeure une question ouverte⁴⁸, en revanche, sa présence est une donnée objective dans la forme actuelle attestée dès le 13^{ème} s. Il reste donc à essayer de comprendre, d'un point de vue submorphologique et systématique, les raisons linguistiques qui ont pu motiver l'émergence et/ou le maintien du phonème fricatif alvéolaire sourd, dans une forme que l'on a qualifiée d'entrée de congruente, fil directeur de cette analyse.

Une analyse comparative de la forme arabe *ḥattá* (jugée transparente et motivée) et de la forme castillane *hasta* permet de dégager les observations suivantes :

–on a tout d'abord la même configuration d'ensemble avec, dans les deux cas, un mot bisyllabique constitué d'une syllabe fermée puis ouverte (*ḥat-tá* / *has-ta*).

–ensuite, dans le passage de l'arabe hispanique vers le castillan, l'essentiel des traits articulatoires a été conservé. En effet, si la fricative laryngée sourde à l'attaque du mot *ḥattá* a disparu, le trait fricatif (c'est-à-dire, une articulation continue) a été maintenu mais déplacé puisqu'en castillan, c'est le /s/ qui l'incarne, en position implosive, dans la première syllabe fermée, la voyelle /a/ étant désormais en position d'attaque⁴⁹.

–enfin, il s'est produit une simplification mais conservation des traits [+occlusif], [+dental], avec en outre le maintien de la configuration vocalique⁵⁰.

Bref, on ne peut donc pas véritablement parler de bouleversement morphologique entre les deux formes si ce n'est, plutôt, d'une redistribution des traits articulatoires avec le maintien dans le temps du principe de congruence à travers une autre sémiologie.

Ainsi, si l'on procède à une analyse submorphologique de *hasta* [asta] et donc à la construction conceptuelle, il ressort qu'on est en présence d'un terme bisyllabique composé de la voyelle centrale [a] redoublée – elle ouvre et ferme le mot et constitue donc le noyau vocalique des 2 syllabes – et de 2 consonnes : une fricative alvéolaire sourde [s] puis une occlusive dentale sourde [t]. La voyelle centrale [a], on le sait, à valeur directionnelle et prospective, construit l'image d'un « espace conceptuel projeté » (Bottineau 2012 : 51) puisqu'il oriente vers une cible. Ensuite, la consonne alvéolaire [s] correspond à un geste articulatoire qui laisse passer l'air en raison de son trait fricatif, puis l'articulation trouve en

⁴⁸ Même si, une fois encore, pour F. Corriente, la contamination de l'arabisme *ḥattá* avec le latin *ad ista* est la seule explication acceptable pour expliquer ce /s/ et même le mot entier, excepté la question du *f-/h-* initial.

⁴⁹ Le <h>, on le sait, n'étant devenu qu'une pure graphie (le débat existe aussi sur le statut du <f> initial en espagnol ancien qui, pour certains, aurait pu n'être qu'une graphie). Il est intéressant par ailleurs d'observer que la forme castillane *hasta* a été préalablement précédée de la forme plus ancienne *fasta* (ainsi que *fata*), sorte de relecture *latine* pseudo savante (car erronée) de l'arabisme *ḥattá*, liée au traitement du *f-* initial latin dans l'histoire de la langue espagnole, forme qui peut sans doute également être considérée comme une tentative de conservation de la matrice de l'étymon arabe avec un phonème fricatif dans la même position d'attaque et reduplication de ce trait du fait du /s/.

⁵⁰ A la différence près, selon Morera (1999 : 90), que la voyelle longue de la deuxième syllabe /á/ de l'étymon arabe a d'une part perdu son trait distinctif de quantité et a évolué par ailleurs vers une voyelle palatale ouverte. Une évolution qui explique sans doute la forme attestée *adte* (solution retenue par le portugais avec *ate*) dans la mesure où l'occlusion de la dentale aurait entraîné, par assimilation, la fermeture de la voyelle finale, particularité apparemment connue de l'arabe : « es una característica muy conocida del árabe la variación alofónica de las vocales de acuerdo con el entorno consonántico: unas consonantes provocan una articulación más cerrada de las vocales más próximas (*imela*), mientras que otras impiden este proceso, dejando una pronunciación más abierta. » (Pocklington 1986 : 91) Néanmoins, le castillan a pour sa part conservé ce /a/ final, sans doute parce que ce phonème, non seulement maintenu mais redoublé, est essentiel et nécessaire à la cohérence du signe lui-même et cohérent également d'un point de vue systématique, comme on le verra plus avant dans la dernière partie de cette étude.

position explosive un phonème occlusif [t], c'est-à-dire une fermeture, soit une butée qui peut fonctionner comme « opérateur de saturation à valeur conclusive » (Bottineau 2012 : 47) avant le redoublement morphologique de [a], lequel permet d'obtenir l'image d'un parcours, d'une trajectoire qui s'achève. En d'autres termes, on peut considérer que la configuration phonétique de [asta] exprime en quelque sorte iconiquement le signifié de langue de la préposition *hasta* puisque l'espace conceptuel projeté est dit d'une part à travers le cinétisme de [a] et d'autre part, à travers le caractère bisyllabique du relateur qui redouble le formant vocalique [a] – ainsi, les 2 voyelles forment comme un micro-système et l'extension est aussi l'espace-temps qui s'instaure entre la voyelle initiale a^1 et la voyelle terminale a^2 –⁵¹, sans oublier bien sûr le phonème fricatif [s] qui tient lieu de continuum. Quant au trait *limite*, il s'exprime à travers le rétrécissement du phonème occlusif de fermeture [t].

Pour résumer, on combine ainsi la répétition d'une voyelle [a] (création d'un espace et d'une durée) et le franchissement de cet espace au moyen d'un geste articulatoire d'effort [s] jusqu'à la rencontre d'une limite [t]. Bref, si l'on observe la composition submorphémique des opérateurs ainsi que celle des processus mentaux qui y sont associés, on peut dégager un isomorphisme des deux plans car la représentation s'élabore à travers une analogie entre signifiant et signifié, dans la mesure où la configuration phonético-articulatoire suit les contours du signifié de langue (et réciproquement), telle une parfaite illustration de la motivation du signe. On est donc une fois encore en présence d'un signe transparent puisque les propriétés phonético-articulatoires de [asta] mettent pleinement en valeur les traits du noyau vocalique redoublé [a]⁵² : la fricative alvéolaire sourde ([s]) prolonge le cinétisme directionnel de [a] jusqu'à la fermeture (le terme) marquée par l'occlusive, avant une nouvelle articulation de [a], pivot central de ce mot, ce qui donne finalement une configuration parfaitement congruente avec le signifié de *hasta* : « extensión que va a dar a un punto final absoluto. » (Morera 1986 : 101) Configuration (ou motivation) que ne permettaient pas les autres formes attestées.

Enfin, si ce /s/ trouve une cohérence submorphologique, il a également une cohérence systémique⁵³. Resitué en système, force est de constater en effet qu'au sein du paradigme des prépositions, ce relateur possède comme symétrique (antonyme) la forme *desde* à la matrice analogue puisqu'on a là deux formes bisyllabiques, qui combinent le schéma « syllabe fermée + syllabe ouverte », caractérisées par un redoublement vocalique⁵⁴ et un marqueur consonantique en commun, soit le couple submorphémique fricative alvéolaire sourde /s/ + occlusive dentale (sourde /t/ pour *hasta* et sonore /d/ pour *desde*, marqueur de rétrospection).

Bref, la convergence entre ces deux signes qui se font écho est évidente ; ainsi, il est possible que cette opposition ait contribué, outre l'étymon latin, à l'émergence ainsi qu'au maintien de ce /s/ dans la mesure où il constitue un submorphème supplémentaire qui fonde ce jeu d'opposition et donc le système lui-même et ce, d'autant plus que, chronologiquement et à en juger par les attestations et datations de Corominas, *desde* est antérieur dans sa

⁵¹ De plus, [a] est associé aux notions de « dissociation, éloignement » (Bottineau 2010 : 222), lesquelles sont particulièrement adaptées à l'expression d'une cible. Voir sur ce point notre étude (2015) consacrée aux (sub)morphèmes en [a] dans la langue espagnole.

⁵² Une matrice phonético-articulatoire que l'on ne retrouve pas, par exemple, dans *mientras* malgré son caractère bisyllabique, son occlusive et la voyelle [a] ; c'est-à-dire que les propriétés phonétiques de *hasta* semblent plus conformes à son signifié de langue.

⁵³ Pour une analyse à la fois systématique et submorphologique de *hasta*, on pourra également se reporter à l'approche qu'en propose D. Bottineau (2012 : 52-54) dans une étude qui établit un lien entre le paradigme des prépositions et le système aspectuel.

⁵⁴ On peut par ailleurs observer que la dichotomie *a/voyelle palatale* [i/e] fonde en partie l'opposition modale traditionnelle actuel/inactuel.

formation à *hasta* qui remonte au XIII^e s⁵⁵. Ce /s/ était donc déjà bien présent en langue et la langue n'aurait fait que le récupérer lors de l'évolution du relateur pour forger *hasta*, c'est-à-dire un signe congruent quant à la relation signifiant/signifié et cohérent en système :

[...] pour *hasta*, le premier *a* présente une trajectoire prospective, qu'effectue, après le *s* actualisateur et le *t* perfectivateur, le second *a*, activateur du trajecteur qui parcourt l'intervalle borné. *Hasta* (de l'arabe *hatta*) se présente ainsi en synchronie comme le perfectif de *hacia* imperfectif (de *faciem*, cf. *face* à) (Darbord & Pottier 1994), lui-même muni d'un couple vocalique *ia* correspondant à celui de l'imparfait *-ía*. (Bottineau 2012 : 54)

Conclusion : *hasta*, une forme composite et congruente

Au cours de ce travail, on a tenté une analyse ainsi qu'une synthèse sur la filiation et l'évolution de *hasta*, notamment pour comprendre l'origine du /s/ controversé.

Or, à la lumière des données lexicographiques et historiques les plus récentes, il semble que ce /s/ soit fondé étymologiquement, mais aussi du point de vue submorphologique et systémique, et qu'ainsi, avec *hasta* on soit en présence d'une forme à la fois composite et congruente.

Composite tout d'abord, car d'après F. Corriente, *hasta* serait le produit d'une double filiation, latine et arabo-hispanique. Une évolution que l'on pourrait schématiquement, et par simplification, exprimer comme suit : *ad ista* (lat.) + *hattá* (ar. hisp.) > *hasta*, et qui montre l'aspect vivant d'une langue en formation, produit d'une *koinè*, modelée par les échanges et les contacts linguistiques⁵⁶, illustrant un processus somme toute banal et classique dans la formation et l'évolution des mots. *Hasta* serait, finalement et simplement, le reflet de l'histoire de la péninsule Ibérique avec un substrat latin combiné à un adstrat arabo-hispanique. Et la disparition de la fricative laryngée sourde, d'origine arabe⁵⁷, de même que l'émergence de la fricative alvéolaire sourde (/s/), apparemment d'origine latine, est peut-être la trace de la Reconquête et d'un mouvement de rechristianisation et, par là, une manière inconsciente de gommer et d'oblitérer l'empreinte arabe, car avec *hasta*, la langue a un peu largué les amarres de son origine arabo-hispanique.

On peut ensuite qualifier cette forme de congruente car l'approche submorphologique et systémique a montré que, qu'il s'agisse de la forme *hattá* ou de la forme actuelle *hasta*, l'évolution de la langue s'est toujours faite en respectant, selon différentes modalités (et parfois avec l'abandon ou le maintien de certains phonèmes et submorphèmes), la loi de convenance entre les deux faces du signe observée par G. Guillaume et ses disciples⁵⁸. Ce qui permet de mettre en exergue, pour terminer, d'une part, la plasticité du langage (le signe est en effet un élément malléable, adaptable selon les besoins de la communication et d'une communauté), et d'autre part, cette force sous-jacente à la langue, qui est la motivation du

⁵⁵ Voici ce que précise Corominas à propos de *desde* : « h. 1140. Combinación de la antigua preposición *des*, 1054 (équivalente de *desde*) con la preposición *de*; *des* procede a su vez de la combinación latina DE EX 'desde dentro de'. » (Corominas 2011 : 186)

⁵⁶ L'ouvrage d'Henriette Walter, intitulé justement *L'aventure des mots français venus d'ailleurs* (1997), le montre parfaitement.

⁵⁷ Son vélaire (voire uvulaire), situé à l'arrière de l'appareil phonatoire, qui n'apparaîtra que tardivement dans le système phonologique du castillan (17^{ème} s) avec l'émergence de la fricative vélaire /x/ (appelée la *jota*).

⁵⁸ « L'histoire d'une langue n'est pas celle d'un ensemble de signes en quête d'idées à signifier, mais, au contraire, celle d'une pensée qui au fur et à mesure qu'elle se construit cherche à s'assurer une reddition meilleure, aussi peu disconvenante que possible à son objet. » (Molho 1969 : 57-58)

signe, deux mécanismes qu'une approche submorphologique en diachronie a tenté de mettre au jour et qui s'est révélée, selon nous, éclairante.

C'est pourquoi, pour conclure, d'un point de vue méthodologique, il nous semble important que la submorphologie soit envisagée en diachronie ; en effet, c'est assurément une manière de renouveler l'approche du signe⁵⁹ et c'est sans doute aussi, sur le plan heuristique et épistémologique, une voie qui permettra d'explorer autrement et de mieux comprendre le fonctionnement même de la langue, notamment la motivation du signe. En effet, comme l'explique G. Guillaume en épigraphe, dès lors que l'*accord suffisant* entre le fait de parole et de pensée est toujours susceptible de *grandir*, cela implique qu'on est en présence d'un mécanisme en mutation constante et qu'ainsi le linguiste ne peut que procéder à une approche dynamique (diachronique) et globale de tout fait de langue observé et décrit.

Bibliographie

Alvar Manuel & Pottier Bernard, 1987, *Morfología histórica del español*, Madrid, Gredos.

Ariza Manuel, 2012, *Fonología y fonética históricas del español*, Madrid, Arco / Libros.

Bassols de Climent Mariano, 1976, *Sintaxis latina*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas.

Blánquez Fraile Agustín, 1975, *Diccionario latino-español*, Barcelona, Ramón Sopena.

Boissellier Stéphane, Darbord Bernard, Menjot Denis (avec la collaboration de Georges Martin, Jean-Pierre Molénat et Paul Teyssier), 2012, *Langues médiévales ibériques. Domaines espagnol et portugais*, Turnhout, Brepols (« L'Atelier du Médiéviste » 12).

Bohas Georges, 2000, *Matrices et étymons, développements de la théorie*, Lausanne, Editions du Zèbre.

——— 2003, « Un aspect de l'iconicité linguistique en arabe et en hébreu : la relation du signe linguistique avec son référent », *Cahiers de linguistique analogique*, n°1, p. 15-33.

——— 2006, « De la motivation corporelle de certains signes de la langue arabe et de ses implications », in *Cahiers de linguistique analogique*, n°3, *L'iconicité dans le lexique*, p. 11-41.

——— 2007, *Une théorie de l'organisation du lexique des langues sémitiques : matrices et étymons*, Lyon, ENS Edition.

⁵⁹ A notre connaissance, excepté, sur le plan théorique, les travaux de Thomas Verjans, la submorphologie a été jusqu'à présent peu éprouvée d'un point de vue diachronique. Pour l'espagnol, on peut faire état de l'article de Gilles Luquet, consacré à la coalescence du yod ainsi qu'à certaines études de M. Grégoire (voir références en bibliographie).

—— 2015, « La motivation corporelle du signe linguistique en arabe », communication polycopiée (45 p.), lue et distribuée au public lors du colloque SAISIE-2 (Paris, 26-27 mars 2015, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3).

Bottineau Didier, 2003, « Iconicité, théorie du signe et typologie des langues », Philippe Monneret (dir.), *Cahiers de linguistique analogique*, n°1, *Le mot comme signe et comme image : lieux et enjeux de l'iconicité linguistique*, Association Bourguignonne d'Etudes Linguistiques et Littéraires (ABELL), Dijon, p. 209-228.

—— 2010, « L'émergence du sens par l'acte de langage : de la syntaxe au submorphème », in *La fabrique du signe (Linguistique de l'émergence entre micro- et macro-structures)*, Michel Banniard et Dennis Philips (éd.), Presses Universitaires du Mirail, p. 299-325.

—— 2010, « La théorie des cognèmes et les langues romanes : l'alternance *i / a*. La submorphologie grammaticale en espagnol et en italien », in Gilles Luquet-Wiaczeslaw Nowikow (éds.), *La recherche en langues romanes : théories et applications*, (Actes du Colloque : Paris 29-30 juin 2007), Université de Łódź (Pologne), p. 11-47.

—— 2012, « Submorphologie et processus aspectuels en morphologie grammaticale de l'espagnol », in *Morphosyntaxe et sémantique espagnoles. Théories et applications*, Gilles Luquet (éd), Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, p. 39-59.

—— 2013, « L'inscription corporelle de la sociabilité : la linguistique de Maurice Toussaint, une étape décisive vers la linguistique enactive », *Cuadernos de filología francesa*, 24, Hommage à Maurice Toussaint, Universidad de Extremadura, Cáceres, p. 79-99.

Corominas Joan, 1980, *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, Madrid, Gredos.

Corriente Córdoba Federico, 1983, « La serie mozárabe-hispanoárabe *adalah, adaqal, adass...* y la preposición castellana *hasta* », *Zeitschrift für Romanische Philologie*, 99, p. 29-32.

—— 1989 [1990], *El léxico árabe andalusí según el Vocabulista in Arabico*, Madrid, Dpto. de estudios árabes e islámicos de la UCM.

—— 1999, *Diccionario de arabismos y voces afines en iberorromance*, Madrid, Gredos.

—— 2011, *Breve diccionario etimológico de la lengua castellana*, Madrid, Gredos.

Darbord Bernard, 2014, « Autour de la notion de variation en linguistique hispanique : *El conde Lucanor, exemplo VII* », in *Lectures de 'El Conde Lucanor' de Don Juan Manuel*, César García de Lucas et Alexandara Oddo (sous la direction de), Presses Universitaires de Rennes, p. 209-225.

De Epalza, Mikel, 1992, « Les mozarabes. Etat de la question », in *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n°63-64, p. 39-50.

García santos Juan Felipe, 2002, *Cambio fonético y fonética acústica*, Ediciones Universidad de Salamanca.

Grégoire Michaël, 2013, « La motivation submorphologique de quelques noms de marques et slogans espagnols ». *Echanges linguistiques en Sorbonne*, n°1, site CoVariUs, <http://www.covarius.org/>. [Consulté le 21 novembre 2014].

——— 2014, « Théorie de la Saillance Submorphologique et neurosciences cognitives », *Synergies Europe*, n° 9, p. 107-119.

Guillaume Gustave, 1971, *Leçons de linguistique (1948-1949)*, série A, *Structure sémiologique et structure psychique de la langue française*, volume 1, Paris, Klincksieck / Québec, Presses de l'Université Laval.

Hanssen Federico, 1945, *Gramática histórica de la lengua castellana*, Buenos Aires, Librería y editorial « El Ateneo ».

Instituto de Investigación Rafael Lapesa de la Real Academia Española, 2013, *Corpus del Nuevo diccionario histórico (CDH)* [en ligne]. <<http://web.frl.es/CNDHE>> [Consulté le 08/08/2015]

Larcher Pierre, 1992, « De Bally à Ducrot : note sur les concepts de “coordination” et “subordination” sémantiques », in *Subordination, subordinations*, Jean Chuquet & Daniel Roulland (dir.), PUR, 5, p. 29-42, Travaux linguistiques du CERLICO.

Launay Michel, 1986, « Effets de sens, produit de quoi ? », *Langages, Le signifiant*, vol. 21, n°82, p. 13-39.

Le Tallec-Lloret Gabrielle, 2012. « Linguistique du signe, linguistique du signifiant : de Mo.La.Che à la cognématique », in G. Luquet (éd.), *Morphologie et syntaxe de l'espagnol – Théories et applications*, Presses Sorbonne Nouvelle, p. 15-38.

——— 2014, « Nouvelles perspectives de recherche en linguistique post-guillaumienne : cognématique et relation interlocutive », *Synergies Europe*, n° 9, p. 73-85.

Léxico hispánico primitivo (siglos VIII al XII), 2003, Manuel Seco (éd.), Espasa Calpe.

Lowe Ronald, 1996, « L'analyse des prépositions *à* et *de* dans le cadre d'une syntaxe opérative », *Kalimat Al-Balamand*, Tripoli, Liban, 3, p. 65-82.

Luquet Gilles, 2010, « De l'iconicité des morphèmes grammaticaux en espagnol », in Gabrielle Le Tallec-Lloret (éd.), *Vues et contrevues*, Actes du XII^e Colloque international de linguistique ibéro-romane. Université de Haute Bretagne – Rennes 2, 24-26 septembre 2008, Limoges, Lambert-Lucas, p. 73-85.

——— 2013, « Les formes *hay, soy, estoy, doy* et *voy* à la lumière de la cognématique », *Du signifiant minimal aux textes. Etudes de linguistique ibéro-romane*. Textes réunis et présentés par Nicole Delbecque, Marie-France Delpont et Daniel Michaud Maturana, Limoges, Lambert-Lucas, p. 73-83 (Actes du 13^{ème} colloque de linguistique ibéro-romane, Louvain, 2010).

Malkiel Yakov, 1978, « Español antiguo *des(de), Fa(s)ta, Fazia y Fascas* », in *Homenaje a Julio Caro Baroja*, ed. A. Carreira, J. A. Cid, et al, Madrid, Centro de Investigaciones Sociológicas, p. 711-733.

——— 1979, « Problems in the diachronic differentiation of near-homophones », *Language*, 55, p. 1- 36.

Malmberg Bertil, 1948, « La structure syllabique de l'espagnol », *Boletim de Filologia*, n° 9, p. 99-120.

——— 1962, « La structure phonétique de quelques langues romanes », *Orbis*, n°11, 1, p. 131-178.

Martínez José Antonio, 1992, « Tres hipótesis sobre el origen histórico de la 'partícula' "hasta" », in Ariza Viguera, M. y otros (eds.), *Actas del II Congreso Internacional de Historia de la Lengua Española*, I, Madrid, Pabellón de España, p. 613-630.

Menéndez Pidal Ramón, 1950, *Orígenes del español (estado lingüístico de la península ibérica hasta el siglo XI)*, Madrid, Espasa-Calpe (tercera edición muy corregida y adicionada).

——— 1989 [1904], *Manual de gramática histórica española*, Madrid, Espasa-Calpe (vigésima edición).

Molho Maurice, 1969, *Linguistiques et langage*, Bordeaux, Ducros, p. 57-99.

Morera Marcial, 1986, « Sobre el llamado 'no superfluo' en frases introducidas por 'hasta que no' », *Revista de Filología de la Universidad de La Laguna*, 5, p. 101-110.

——— 1999, « El arabismo español *hasta*: su evolución formal y semántica », *Verba*, Vol. 26, p. 81-95.

Niedermann Max, 1997 [1953], *Phonétique historique du latin*, Editions Klincksieck.

Nieto Jiménez Lidio & Alvar Ezquerro Manuel, 2007, *Nuevo tesoro lexicográfico del español (s. XIV-1726)*, Vol. VI, Madrid, Arco / Libros.

Omnès Robert, 1987, *Phonétique, phonologie, orthographe et prononciation de l'espagnol*, Paris, Nathan.

Pagès, Stéphane, 2015, *La motivation du signe en question : approche cognématique du (sub)morphème en [a] dans la langue espagnole*, Limoges, Lambert-Lucas.

Philps Dennis, 2002, « Le concept de marqueur sub-lexical et la notion d'invariant sémantique », *Travaux de linguistique [revue internationale de linguistique française]. La notion d'invariant sémantique*, n°45, tome 2, Paris, p. 103-123.

Pocklington Robert, 1986, « El sustrato árabe-granadino en la formación de los dialectos orientales del andaluz* », *Revista de Filología Española*, vol. LXVI, n° 1/2, p.75-100.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA : Banque de données (CORDE) [en ligne]. *Corpus diacrónico del español*. <<http://www.rae.es>> [Consultée le 12 juillet 2015]

Verjans Thomas, 20-21 mai 2011, « Submorphologie et diachronie : états des lieux », Colloque *Forme et Sens*, Paris / Tel Aviv, Université Paris-Sorbonne (communication non publiée).

—— 2011, *Psychomécanique du langage, diachronie et changement linguistique*, Dijon, Editions Universitaires de Dijon, Collection *Langages*.

—— 2014, « Diachronie, analogie et iconicité : vers un principe d'adaptation sémiologique », in *Formes de l'iconicité en langue française*, L. Nobile (dir.), *Le Français Moderne*, tome 1, p.104-130.

Walter Henriette, 1997, *L'aventure des mots français venus d'ailleurs*, Paris, Robert Laffont.

Résumé :

A travers une approche diachronique, systémique et submorphologique, cette étude s'intéresse à l'origine ainsi qu'à la présence du /s/ de la forme *hasta* qui divise les historiens de la langue (on admet généralement, à l'instar de Corominas, qu'il est issu de la différenciation des 2 *tt* par rapport à l'étymon arabe *hàttà*).

Or, les travaux du linguiste hispaniste arabisant, Federico Corriente, semblent plutôt accréditer l'idée d'une double filiation, latino-arabe, filiation entérinée récemment par la Real Academia de la Lengua.

Dans la continuité de cette hypothèse, cette étude tente de montrer par ailleurs que ce phonème fricatif alvéolaire sourd peut aussi s'expliquer par son caractère pertinent tant du point de vue de la submorphologie et de la motivation du signe que du point de vue systémique si bien qu'on peut considérer, en termes guillaumiens, qu'avec *hasta* [asta], on est en présence d'une forme *congruente*.

Resumen :

Mediante una aproximación diacrónica, sistemática y submorfológica, este estudio se interesa en el origen y la presencia de la /s/ en la forma *hasta*, objeto de controversia entre los historiadores de la lengua (siguiendo a Corominas, se suele admitir que deriva de la diferenciación de las dos *tt* a partir del étimo árabe *hàttà*).

Ahora bien, las investigaciones recientes del lingüista hispanista, especialista de estudios árabes, Federico Corriente, defienden más bien una doble filiación latino-árabe, filiación ratificada por la Real Academia de la Lengua.

Abogando por esta hipótesis, este estudio trata de mostrar además que dicho fonema fricativo alveolar sordo también puede explicarse por su carácter pertinente tanto desde el punto de vista submorfológico y de la motivación del signo como desde el ángulo sistémico de modo que se puede considerar, adoptando una terminología guillaumiana, que *hasta* [asta] corresponde con una forma *congruente*.

Notice bio-bibliographique :

Agrégé d'espagnol, Stéphane Pagès est actuellement professeur de linguistique hispanique à Aix-Marseille Université et co-dirige l'axe Licolar (Linguistique Comparée des Langues Romanes au sein du CAER, Centre Aixois d'Etudes Romanes, EA 854). Après s'être intéressé à l'analyse de l'écriture atypique de l'écrivain Julián Ríos (1941) [*Analyse du discours dans Larva (1984) de Julián Ríos : le jeu de l'écriture, le jeu du roman*, thèse de 3^{ème} cycle, Univ. Bordeaux 3, 2000 ; *Julián Ríos, le Rabelais des lettres espagnoles*, S. Pagès (dir.), Presses Universitaires du Mirail, 2007)], il a consacré l'essentiel de ses travaux à diverses questions de linguistique espagnole (locution concessive y *eso que*, la notion de sujet, la forme en *-ra*, le suffixe *-ón*, la notion d'explétif...). Partisan d'accorder une primauté au signifiant et adepte de la motivation du signe, son inédit d'Hdr (Univ. Paris 3 – Sorbonne Nouvelle, 2013) a porté sur la submorphologie et la cognématique (*La motivation du signe en question. Approche cognématique des morphèmes en [a] de la langue espagnole*, Lambert-Lucas, 2015).